

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Bakunin's heirs in South Africa: race and revolutionary syndicalism from the IWW to the International Socialist League, 1910–21 ».

Cette traduction a été réalisée au printemps et à l'été 2013. Nous signalons que ce texte n'a pas été traduit directement par le CATS de Caen mais par une personne qui est en contact avec nous. C'est cette personne, qui se reconnaîtra, qui a réalisé la traduction que voici, et nous l'en remercions chaleureusement. Le CATS s'est contenté de relire la traduction, de la mettre en page et d'ajouter quelques notes. Le texte a été féminisé par nos soins.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Les héritiers de Bakounine en Afrique du Sud: race et syndicalisme révolutionnaire depuis les IWW jusqu'à l'International Socialist League, 1910-1921

LUCIEN VAN DER WALT *

Revue Politikon, (mai 2004), 31 (1), 67-89

* *Lucien van der Walt est un membre du Département de Sociologie de l'Université de Witwatersrand en Afrique du Sud.*

RÉSUMÉ L'historiographie du mouvement socialiste en Afrique du Sud reste dominée par les interprétations élaborées par les auteurs du Parti Communiste, et c'est particulièrement vrai sur la gauche avant le Communisme. Cet article définit les principaux arguments des auteurs communistes au sujet de la gauche des années 1910, et en développe une critique et une réévaluation, sur la base d'un examen détaillé des premiers documents en la matière, en insistant sur la centralité du syndicalisme révolutionnaire et de l'anti-racisme dans les débuts du mouvement socialiste. Il montre comment la première gauche fut moins tributaire des descendants de Marx que des héritiers de Bakounine, et plaide pour la réinsertion du début de l'histoire du mouvement socialiste en Afrique du Sud dans l'histoire plus large du syndicalisme anarchiste et révolutionnaire.

« Pouvons-nous parler de la cause des travailleurs où les cris des plus désespérés et les revendications des plus ségrégués sont méprisés et ignorés? ... Le nouveau mouvement cassera les limites de l'Artisanat, et celles de la race et du sexe. Il sera fondé sur le noyau dur du plus humble prolétariat travaillant pour les maîtres. Il sera aussi vaste que l'humanité. Il ne reconnaîtra pas les barrières des métiers ni les exclusions dues à la couleur ». (The International, « The Wrath to Come », 3 Décembre 1915)

Malgré le fait que le mouvement révolutionnaire socialiste des débuts ait fourni la base sur laquelle le Parti Communiste d'Afrique du Sud (Communist Party of South Africa, CPSA en anglais) a été érigée en Juin 1921, en dépit de sa presse substantielle et de son activisme, en dépit de son rôle dans l'activisme pionnier du socialisme et du syndicalisme africain en Afrique australe, en dépit même de l'attention importante qu'il attirait à l'époque au sein de la police, de la presse et du Parlement, il a peu intéressé les chercheurs.

La tâche d'enregistrer et d'interpréter l'histoire des débuts de la gauche a, au contraire, été en grande partie accomplie par les auteurs associés au CPSA et à son successeur, le Parti Communiste Sud-Africain (South

African Communist Party, SACP en anglais), fondé en 1953. À partir des années 1940 un certain nombre d'auteurs associés à la fois au CPSA et au SACP - Brian Bunting (1975, 1981, 1996); RK Cope (nd); Jeremy Cronin (1991, sd); Lionel Forman (1992), « Lerumo » [Michael Harmel], 1971); Mbeki (1992); Eddie Roux (1993, 1978; Roux et Roux, 1970), et Jack et Ray Simons (1983) – écrivit et publia les premières histoires du socialisme en Afrique du Sud. Il est possible de regrouper ces travaux sous l'enseigne de l'histoire de l'école communiste » d'Afrique du Sud sur la base des points de vue communs au sujet de l'histoire de la gauche ; il doit aussi être noté que ces points de vue ont été largement acceptés, constituant ainsi le « sens commun » des références les plus académiques et populaires des premières années du mouvement socialiste (par exemple, Drew, 1996; Katz, 1976; Legassick, 1973; Musson, 1989; Ntsebeza, 1988; Pike, 1985; Van Duin, 1990; Walshe, 1970).

L'article réévaluera la gauche Sud Africaine des années 1910, en s'appuyant sur les principaux arguments de l'école communiste concernant les débuts de la gauche et en mettant l'accent sur deux groupes principaux. Le premier est le réseau associé à *The Voice of Labour*, premier hebdomadaire socialiste d'Afrique du Sud, fondé en 1908, et aux Industrial Workers of the World (Travailleurs Industriels du Monde, IWW), syndicat révolutionnaire fondé en 1910.

Le deuxième groupe est l'International Socialist League (ISL), fondé en 1915, *The Voice of Labour* et les IWW ayant fermé en 1912.

L'ISL, qui publiait un hebdomadaire, *The International*, et un certain nombre de pamphlets, fonda en 1917 The Industrial Workers of Africa, le premier syndicat africain ainsi que d'autres syndicats, et en 1921 fournit la plupart des membres et des dirigeants du CPSA.

Les points de vue développés par l'école communiste, et reflétés dans les milieux universitaires restent axés sur quatre points: que *The Voice of Labour* et les IWW manquaient de positions efficaces, qu'ils ignoraient ou même cautionnaient les conflits et les divisions raciales; que l'ISL fut, en revanche, un parti marxiste dont l'évolution politique aurait dû logiquement aboutir à la formation du CPSA, et enfin que l'ISL, malgré tout, ignore et collabora à l'oppression raciale.

S'appuyant sur les sources originaires, on démontrera, toutefois, que *The Voice of Labour* fut dominé par les idées syndicalistes révolutionnaires, et que le marxisme resta marginal dans son discours; que les IWW furent la conséquence de ce processus, et que l'ISL fut révolutionnaire, syndicaliste et anti-étatiste en orientation, plutôt que soumis à l'orientation marxiste classique. En d'autres termes, l'opinion dominante des débuts de la gauche fut que les syndicats révolutionnaires devaient renverser le capitalisme et l'Etat, en les remplaçant par l'autogestion de l'économie par les travailleurs/euses. Ce « socialisme libertaire », centré sur l'auto-activité prolétaire, l'anti-autoritarisme et l'anti-étatisme, avait peu en commun avec le «socialisme politique» du marxisme classique et la social-démocratie, qui insistaient pour que les partis politiques soient conçus pour s'emparer de l'État et le gérer selon les idéaux socialistes (Thorpe, 1989, p. 3).

Cela signifie que la Gauche africaine des débuts était héritière de Bakounine (1814-1876), l'anarchiste russe qui formula les idées fondamentales du syndicalisme révolutionnaire, plutôt que descendante de Karl Marx, avec lequel Bakounine s'était affronté au sein de l'International Workingmen's Association (Association Internationale des Travailleurs, 1864-1877).

Deuxièmement, il sera démontré que *The Voice of Labour* fournit un lieu de débat dans lequel les socialistes commencèrent à exprimer une position politique opposée à la discrimination raciale, à la ségrégation et à l'inégalité raciale, que les IWW et l'ISL partagèrent et développèrent cette position en mettant l'accent sur la nécessité de l'unité de la classe ouvrière au delà des compétences spécifiques et des divisions afin de former des syndicats révolutionnaires intégrés, capables de s'opposer à l'État et au capital et de résister aux lois raciales. Plutôt que se plier au racisme blanc ou ignorer les inégalités raciales, ces groupes appliquent l'idée de l'internationalisme à l'Afrique du Sud, avec l'idée de fond de la formation de plusieurs syndicats de travailleurs/euses indépendantEs, unifiés sous l'égide de l'ISL, notamment dans le secteur industriel.

Le syndicalisme révolutionnaire: un mouvement international

Le syndicalisme révolutionnaire, Howell l'a démontré, était un « mouvement radical important », dont

l'histoire a été « enterré sous les défaites ultérieures et les orthodoxies politiques » (Howell, 2000, p. 30). En tant que mouvement organisé et ensemble d'idées il reposait sur l'idée que les syndicats auto-organisés, réunissant les travailleurs/euses au niveau industriel et régional, pourraient tous lutter pour les exigences immédiates de la classe ouvrière et renverser le capitalisme et l'État à travers une grève générale et révolutionnaire.

Les structures syndicales fourniraient ensuite les bases pour l'autogestion des travailleurs/euses dans l'agriculture et l'industrie, le cadre du socialisme sans État auquel les syndicalistes révolutionnaires aspiraient.

Les « premières anticipations des idées syndicalistes peuvent être trouvées dans les discussions et résolutions de la Première Internationale entre 1868 et 1872 et surtout dans celles de ses sections Bakouninistes de 1872 et 1876 », comme Lorwin (1959, p. 497) l'a noté. Avant 1895, les syndicats, sur le modèle du syndicalisme révolutionnaire, surgirent avec la Fédération Régionale Espagnole de 1871 (Bookchin, 1977 pp. 132, 137), la Central Labour Union associée aux anarchistes d'Haymarket aux États-Unis en 1884 (Avrich 1984, p. 73), et l'Alliance des Travailleurs à Cuba en 1887 (Casanovas, 1994, pp 8, 300-2, 330-41, 366-7).

Comme Thorpe l'affirme, les syndicalistes révolutionnaires étaient «le courant anarchiste au sein du mouvement des travailleurs/euses » de la fin du XIXème siècle et le début du XXème et dans le syndicalisme révolutionnaire « la tradition non-politique du socialisme dérivant de l'aile libertaire de la Première Internationale a «trouvé » sa plus puissante forme d'expression » (Thorpe, 1989, p XIII-XIV). Toutefois le syndicalisme révolutionnaire ne peut pas être confondu avec l'anarchisme, -tous les anarchistes ne l'acceptent pas et certains syndicalistes rejettent l'étiquette d' « anarchistes » - il est préférable de le cerner comme une *stratégie* anarchiste en contradiction avec le socialisme politique représenté par l'Internationale Travailiste et Socialiste (1889-1914) et l'Internationale Communiste (1919 à 1943).

Même si le syndicalisme révolutionnaire a une lignée ancienne et anarchiste, ce fut principalement à partir de 1895, avec la formation de la Confédération Générale du Travail (CGT) en France, qu'il devint une force puissante au sein de l'internationale du travail. Dans la « période glorieuse » du mouvement, des années 1890 aux années 1920 (Beyer-Arnesen, 1997-1998, p. 20) les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires influencent les syndicats dans des pays aussi divers que l'Argentine, l'Australie, la Bolivie, le Brésil, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la Chine, la Colombie, le Costa Rica, Cuba, l'Équateur, le Salvador, la France, l'Allemagne, le Guatemala, l'Irlande, l'Italie, le Japon, le Mexique, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, le Paraguay, le Pérou, la Pologne, le Portugal, l'Espagne, la Suède, les États-Unis, l'Uruguay et le Venezuela (voir, notamment, Marshall, 1994; Nettleau, 1996; Rocker, 1989; Thorpe, 1989; Van der Linden et Thorpe, 1990). Dans plusieurs cas - notamment l'Argentine, le Brésil, Cuba, le Portugal, le Mexique, les Pays-Bas, l'Uruguay et dans une moindre mesure, la France et l'Espagne - le syndicalisme révolutionnaire domina les plus gros syndicats (Bayerlein et Van der Linden, 1990; Casanovas, 1994; Dulles, 1973; Gordon, 1978; Hart, 1978; Woodcock, 1975 pp 412-13; Yoast, 1975). Son influence sur le mouvement socialiste de cette période a été profonde: comme le souligne Hobsbawm (1993, p 72-3), ... *entre 1905-1914, la gauche marxiste dans la plupart des pays était en marge du mouvement révolutionnaire, le corps principal des marxistes avait été identifié de facto avec la social-démocratie non révolutionnaire, tandis que le gros de la gauche révolutionnaire était anarcho-syndicaliste, ou au moins beaucoup plus proche des idées et de l'esprit de l'anarcho-syndicalisme que de celles du marxisme classique ...*

La révolution industrielle en Afrique du Sud et l'émergence du socialisme

Le premier anarchiste actif en Afrique du Sud fut Henry Glasse, un émigrant anglais qui maintenait des contacts avec les milieux anarchistes de Londres associés à *Freedom* de Pierre Kropotkine. Glasse, qui avait traduit *The Place of Anarchism in Socialistic Evolution* et *Expropriation* de Kropotkine, s'était installé à Port Elizabeth en 1880 (Nettleau, 1996, p 262; Oliver, 1983, p 46, 70). Il était le distributeur local des écrits anarchistes (Glasse, 1896, 1900) et le correspondant sur place de *Freedom*. En 1901, Freedom Press publie *Socialism the Remedy* de Glasse, basé sur une conférence tenue au Mechanic's Institute de Port Elizabeth (Glasse 1901). Glasse a également écrit *The Superstition of Government*, publié avec *Organised Vengeance*,

Called Justice de Kropotkine, en 1902 (Kropotkine et Glasse, 1902).

Les deux œuvres de Glasse étaient des lectures assez abstraites de la vision anarchiste, et soulignaient le « mot d'ordre de la révolution sociale » ... « Paysans, saisissez la terre; ouvriers, saisissez l'usine » (Glasse, 1901, p. 11), mais elles n'esquissaient pas une réelle stratégie anarchiste pour l'Afrique du Sud, où les divisions raciales entravaient l'organisation de la classe ouvrière et mettaient l'autogestion en question. Suite à la révolution industrielle des campagnes, conséquence des découvertes de l'or en 1886, l'Afrique du Sud devient soudainement l'un des « points cruciaux de l'activité capitaliste dans le monde de l'économie » (Bransky 1974, p.1). De vastes zones urbaines commencent à émerger, notamment Kimberley, et le complexe de Witwatersrand centré sur Johannesburg, et allant de Carletonville à l'extrême West Rand, à travers Randfontein, Krugersdorp et Roodepoort, puis à Germiston, Boksburg, Benoni, Brakpan et Spring dans l'East Rand. En 1886, Johannesburg comptait 3000 prospecteurs; dix ans plus tard, 100.000, et en 1913, 250 000 (Krut, 1988, p.136). Les investissements massifs produisent l'émergence rapide du secteur de l'exploitation minière, qui attire des centaines de milliers de travailleurs/euses de toute l'Afrique australe, l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Australie. Les mines et les cités aux alentours stimulent la manufacture locale, la commercialisation agricole, les réseaux ferroviaires et la création d'un État capitaliste unifié en 1910 par l'Empire britannique, *The Union of South Africa*.

La prise de contrôle des dernières chefferies africaines indépendantes – la Zulu et la Pedi en 1879, le Bechuanaland en 1885, et la fondation de la Rhodésie en 1890- fut réalisée par la conquête des Républiques Afrikaners en 1902 et par le statut de protectorat du Swaziland.

Un processus de prolétarianisation partielle africaine commença à une échelle inégalée ailleurs en Afrique: au début du XX^{ème} siècle, le travailleur africain typique, forcé dans le salariat par les impôts et la perte de terres, était un travailleur migrant masculin qui portait à terme son contrat de travail pour en suite retourner chez lui en milieu rural. Ce système, en combinaison avec le Native Labour Regulation Act de 1911, qui criminalisait les violations des contrats de travail, les laissez-passer, les logements dans les vastes terrains du très strictement réglementé secteur minier ainsi qu'un système de recrutement monopsonne, permet de garder les salaires africains à un niveau très bas et d'éviter la syndicalisation. Cela crée ainsi la double conscience du statut de migrant. Les travailleurs africains étaient à la fois prolétaires et paysans, leurs aspirations étaient tournées vers la possibilité d'échapper plutôt que vers la nécessité de le réformer; et la résistance à la prolétarianisation elle-même représentait ainsi une puissante perspective.

Une des plus grandes mobilisations africaines avant la grève des mineurs africains en 1913, fut la rébellion armée de « Bambatha » en 1906 menée par un clan zoulou contre l'imposition d'une nouvelle taxe de capitation. Il n'y avait aucun syndicat africain avant 1917, mais il y avait, depuis 1913, 195 000 Africains dans les mines, principalement des ouvriers, 37 000 employéEs dans le travail domestique et 6 000 dans les usines, les ateliers et les entrepôts (Hirson et Williams, 1995, pp 106, 116; Hobart Houghton 1964, p. 141).

En plus des travailleurs/euses africainEs, les nouvelles zones urbaines comptaient des petites communautés de travailleurs/euses de couleur, indienNEs et blancHEs. ConcentréEs dans le Cap, la plupart des métisSES étaient des travailleurs/euses agricoles et des ouvrierEs non qualifiéEs, mais il y avait aussi une classe artisanale, les IndienNEs, concentrée au Natal, engagéEs dans l'agriculture, le commerce, la fabrication et le travail de bureau. En 1913, des 38.500 travailleurs/euses blancHEs dans le Witwatersrand, 22 000 travaillaient dans les mines, 4 500 sur les chemins de fer, et le reste dans les secteurs du bâtiment, des tramways, de l'impression, de l'électricité et autres (Hirson avec Williams, 1995, pp 106, 116; Hobart Houghton 1964, p. 141). Beaucoup étaient commerçants et mineurs professionnels, même si il y avait une importante classe ouvrière blanche issue des Afrikaners prolétariséEs: certaines trouvèrent des emplois dans les mines mais la plupart formèrent une population sous-employée de « blancHEs pauvres » non qualifiéEs, estimés à 200.000 dans les années 1920. Initialement la plupart des mineurs blancs était composée d'immigrants, avec dans les années 1890 un taux de 85% de natifs anglais (Katz 1994, p. 65).

De façon évidente, alors, les distinctions professionnelles entre les travailleurs blancs dérivait de leur nationalité, et seulement à partir de 1907 les non Afrikaners entrèrent en grand nombre dans le secteur minier. Les divisions raciales deviennent encore plus profondes. Les compétences et les jeux d'autorité dans les mines se chevauchent alors avec la race et, entre les années 1890 et le début des années 1900, les salaires des

mineurs professionnels blancs et certains commerçants représentent souvent le double de ceux des catégories comparables des autres régions minières, tandis que les mineurs blancs gagnent souvent cinq fois plus que les Africains (Katz, 1994, pp 67, 75-77). Par ailleurs, tandis que les travailleurs africains étaient généralement des hommes, migrants, non libres et sans droit de vote, les blancs étaient entièrement prolétarisés, travailleurs libres et urbanisés, et bénéficiaient du droit de suffrage (pour les hommes) depuis 1907. Les conditions de vie des blancs pauvres étaient proches de celles des Africains, ils vivaient souvent dans des bidonvilles multiraciaux, mais, faute de métiers spécialisés, ils se trouvaient en concurrence acharnée avec les Africains non-libres pour du travail non qualifié. Les commerçants et les mineurs blancs craignaient aussi la menace de se voir remplacés par des Africains, ce qui fut une question centrale pendant les grèves des mineurs en 1907, 1913 et 1922. En outre, les rapports de force capitalistes étaient fondés sur le mode de la domination coloniale, et les Africains considéraient souvent leur statut subalterne comme symptomatique d'une soumission nationale, tandis que les blancs avaient tendance à considérer les Africains comme une race inférieure et dangereuse qui pouvait être à l'origine de paroxysmes de violence.

La naissance du socialisme en Afrique du Sud et la montée du syndicalisme révolutionnaire

Il n'est pas étonnant, alors que les conditions de travail étaient mauvaises dans l'ensemble, que les ravages de la silicose dans les premières années touchaient à la fois la population africaine et la blanche (Katz, 1994, pp 67, 75-7) et que la répression des grèves des travailleurs africains trouvait sa contrepartie dans la répression de la main-d'œuvre blanche en 1913, 1914 et 1922, les mouvements des travailleurs/euses se retrouvèrent profondément racialisés. Quand le mouvement syndical émerge dans les années 1880, il est en grande partie une affaire de commerçants blancs, dominé par une tradition «blanc travailliste» semblable à celle du courant dominant travailliste australien, et racialement exclusif: face au remplacement par les AfricainEs non libres, les syndicats préconisent l'emploi de barrières de couleurs pour les emplois, forme de ségrégation sociale, et interdisent les adhésions aux AfricainEs (Katz, 1976, p 23-4). Ces requêtes furent prises en compte par le South African Labour Party (SALP), soutenu par les syndicats, fondé en 1910, et qui remporte cette année-là six des 121 sièges parlementaires (SALP 1960, p. 73).

Néanmoins, une minorité de travailleurs/euses blanches et d'intellectuelLEs, en particulier immigréEs, adoptent, au Cap, à Kimberley, Durban et dans le Witwatersrand, le point de vue socialiste en désaccord avec le mouvement des travaillistes blanches. Glasse était ainsi un exemple typique d'une large tendance: les immigréEs italienNEs, allemandEs, irlandaisES, juifs/ves, écossaisES et, dans une moindre mesure, anglaisES, amenaient les traditions les plus radicales européennes, y compris l'anarchisme, le syndicalisme révolutionnaire et le marxisme classique (Johns, 1995, pp 24-30) et distribuaient les publications étrangères, comme Glasse et JT Bain un monteur écossais et syndicaliste qui distribua à partir des années 1890, le *Clarion* (Johns, 1995, p. 25).

Les premiers groupes socialistes reflétaient cette diversité radicale. La Social Democratic Fédération (SDF), le premier groupe socialiste du XXème siècle, fut fondée à Cap Town en 1904 par Wilfred Harrison (qui devint plus tard le premier secrétaire du SAPC), un «anarchiste philosophique» qui expliquait Kropotkine aux Blancs ainsi qu'aux Métis (Boydell, sd, p VII-XIV; Harrison, sd, p 119). Ses membres comprenaient des marxistes, des anarchistes, des socialistes réformistes et des socialistes associationnistes (Johns, 1995, p. 31). *The Voice of Labour*, fondé à Johannesburg par Archie Crawford, un monteur écossais, et Marie Fitzgerald, une activiste irlandaise, fut le premier hebdomadaire socialiste de l'Afrique du Sud et représenta un forum pour les socialistes les plus connuEs de Durban, Kimberley, Bloemfontein, Pretoria, Le Cap et Johannesburg (La Voix du Travail [VOL], 14/8/1909).

Après 1909, le syndicalisme révolutionnaire commence à dominer la gauche dans le Sud Afrique. Comme Cope (n.d., p 208.) le remarque: «Ainsi que le mouvement ouvrier ailleurs dans le monde, l'Afrique du Sud a traversé une période de vigoureuse réaction contre la politique sur le front de la classe ouvrière ... La désillusion du mouvement ouvrier face aux réformes parlementaires était une idée diffuse à cette époque aussi en Europe, en Grande-Bretagne, en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande ... De l'Amérique

venait ainsi l'appel à l'action des ... IWW, tandis que de la France se répandait l'enthousiasme pour les doctrines des syndicalistes révolutionnaires ...

Fondé aux Etats-Unis en 1905, les IWW furent la principale expression du syndicalisme révolutionnaire du monde anglo-saxon et visait à organiser tous/tes les travailleurs/euses dans « Un Grand Syndicat » (« One Big Union ») pour « Une Grande Grève » (« One Big Strike »). Ils se développèrent ensuite dans un mouvement international, avec des syndicats actifs au Canada, au Chili, au Mexique, en Norvège et au Pérou, un mouvement international de syndicats et membres du secteur maritime en Australie, Grande-Bretagne, Irlande, Nouvelle-Zélande et ailleurs. L'arrivée, en Février 1910, de l'anglais Tom Mann, un syndicaliste révolutionnaire fournit un nouvel élan.

Mann passe deux mois en Afrique du Sud, visitant Cape Town, Durban, Johannesburg et Pretoria, et prêchant « l'Évangile ... d'un changement complet de la société » et l'idée d'« une organisation industrielle perfectionnée pour rendre cela possible », poussant à « une fusion des syndicats sur la base du syndicalisme industriel » (Mann, 1967 pp. 245, 247).

***The Voice of Labour*, les IWW et le Socialist Labour Party, 1910-1913**

À partir de 1910, les pages de *The Voice of Labour* sont dominées par les idées des IWW, et en juin 1910 un syndicat IWW est créé à Johannesburg à travers la reprise d'une ancienne « Industrial Workers Union » (Syndicat des Travailleurs Industriels) fondé après la visite de Mann. Il organisa deux grèves spectaculaires des travailleurs du tramway en 1911 (Visser, 1987); les réunions tenues à Pretoria entre les cheminots, permirent de former une « Union Locale de Pretoria » et de constituer une section à Durban (VOL, 24/11/1911a, 24/11/1911b, 1/12/1911b, 14/6/1912); initialement les IWW incluait aussi une Société de Bottiers, une Société de boulangers et confiseurs, et une Société de Tailleurs. En Mars 1910 un petit Parti Travailleuse Socialiste (Socialist Labour Party) prônant une variante des idées des IWW fut fondé à Johannesburg. Il se concentrait sur des ventes de papier, des discussions et des réunions du dimanche à la Place du Marché de Johannesburg, et était assez sectaire vis-à-vis des IWW, qui se regroupait à la même Place du Marché.

La figure plus éminente des IWW fut Andrew Dunbar, un forgeron né en Écosse en 1879 et qui alla en Afrique du Sud en 1906 et en 1909, il mena une grève de 2.500 travailleurs sur les chemins de fer du Natal (Simons et Simons, 1983, p. 150). Un autre personnage central fut Tom Glynn, un soldat de la guerre anglo-boer qui avait quitté l'Afrique du Sud en 1907, et qui y était retourné en 1910 venant de la Nouvelle-Zélande, et qui travailla comme machiniste sur le tramway de Johannesburg (Burgmann, 1995, pp 36, 77, 88, 207). Le Socialist Labour Party incluait parmi ses adhérents le constructeur CB Tyler, le vétéran juif radical Israël Israelstam, ainsi que Ralph Rabb, Jock Campbell, John Campbell (aucune relation familiale entre les deux), JM Gibson, W. Reid et Philip R. Roux (Cope, sd, p. 82; Roux et Roux, 1970, p 6-7).

Dans un discours tenu sur la Place du Marché en 1910, Glynn définit les différences « entre le socialisme du syndicalisme industriel et les autres socialismes » (*Solidarity*, 10/01/1910). Alors que « les autres socialismes » n'étaient que simple propagande, le syndicalisme révolutionnaire visait à organiser et à éduquer la classe ouvrière à la révolution, « formant ainsi, au sein de la vieille société, la structure de la nouvelle ». Une organisation industrielle incluant tout le monde est également indispensable pour créer un espace d'action « ici et maintenant » dans des conditions qui s'opposent aux divisions typiques du syndicalisme classique et à l'inefficacité des « politiciens soi disant travaillistes ». « Dans l'hémisphère Sud, ils s'acheminent sur la bonne voie », commentaient les États Unis dans le journal des IWW, *Solidarity*. Les points de vue du Socialist Labour Party n'étaient pas différents, mais ils/elles soutenaient aussi l'utilisation des plates-formes électorales; leurs travaux parurent dans *The Voice of Labour*.

The Voice of Labour et les IWW furent fustigés par les Simons, qui maintiennent que les socialistes associés à *The Voice of the Labour* ignoraient les questions raciales et flattaient le chauvinisme blanc (Simons et Simons, 1983, p. 155).

Ces analyses furent aveuglément reproduites dans d'autres discussions sur les IWW, avec Katz, par exemple,

qui citait les Simons en justification de ses propres et semblables assertions (Katz 1976, p. 273, citant Simons et Simons, 1983, pp 139-40). Van Duin, en s'appuyant sur le Simons et sur Katz, conclut que les IWW locaux était influencé par un « complexe de supériorité européenne », une sorte d'« impératif catégorique de l'inégalité » (Van Duin, 1990, pp 625, 627, 645). Même l'étude de Van der Linden au sujet de l'autorité du syndicalisme révolutionnaire n'a pas échappé à l'héritage des Simons : se référant à Van Duin, il considère les IWW locaux comme une possible exception à la tendance majoritairement anti-raciste du syndicalisme (Van der Linden, 1998, pp 14-15).

Un examen plus approfondi du dossier révèle, cependant, une image assez différente. *The Voice of Labour* était sans aucun doute un journal éclectique, toutefois Crawford, son premier rédacteur en chef, était opposé au racisme endémique dans le milieu travailliste blanc. Même les Simons remarquèrent, lors de la conférence en 1909 sur la préparation du SALP, ses propos sur la nécessité, pour le nouveau parti, de rejeter toute politique fondée sur les codes de couleur (Simons et Simons, 1983 p. 143), ils n'acceptèrent toutefois pas de l'intégrer à leurs assertions affirmant ailleurs que Crawford continuait d'éluder la « question des couleurs » et évitait de critiquer le Sud African Labour Party. pour « adopter les politiques de la suprématie blanche » (Simons et Simons, 1983, p 141, 144, 145, 154). Il est, bien sûr, tout à fait vrai que certains des premiers correspondants du journal étaient moins optimistes, et dans un débat houleux sur la « Question de la couleur » en 1909, ils refusaient l'admission des AfricainEs au sein des organisations socialistes, leur droit de suffrage, et « l'État socialiste » (VOL, 31/7/1909a, 21/8 /1909, 13/11/1909, 12/11/1909, 18/12/1909). Cependant, Crawford contestait leurs positions, répondant à un correspondant qui attaquait *The Voice of Labour* pour son « plaidoyer vigoureux sur l'égalité sociale et politique des noirs et des blancs » (VOL, 31/7/1909b), que l'éthique socialiste ne reconnaissait aucune distinction de couleur ni de restrictions raciales en matière de droits politiques (VOL, 31/7/1909b):

On me demande des explications au sujet mon attitude sur la question de la couleur. L'explication est simple. Je suis un socialiste ... Le socialisme ... ne connaît pas de race, de couleur ou de croyance. Le socialisme outrepassé les frontières géographiques et transcende toutes les barrières que certains organes malades de la société cherchent, comme une propagation de cette propre maladie, à établir entre les races et les couleurs ... En ce qui concerne le droit de vote des gens de couleur ... Je proteste énergiquement contre l'extrême incapacité des politiciens et le manque de perspicacité qui les [les politiciens travaillistes et les autres] conduit à refuser les privilèges liés à la citoyenneté, même à un homme de couleur, quelles que soient ses capacités, sa moralité ou son origine.

Attaqués par Crawford, les conservateurs/rices essayèrent aussi des tirs provenant des correspondants anarchistes et syndicalistes révolutionnaires. Glasse, qui appelait dans le journal à donner la préférence à « l'action directe ... par rapport aux ... parlementaires » - qui travaillent à « refroidir et paralyser les énergies et les initiatives spontanées »- loua le journal pour sa position éditoriale « à l'égard de la question des autochtones et des gens de couleur », arguant que les questions raciales étaient utilisées pour diviser les travailleurs/euses dans l'intérêt des capitalistes: « Pour un travailleur blanc dans cette Afrique du Sud prétendre qu'il peut mener avec succès sa bataille indépendamment du salaire des esclaves de couleur, qui constituent la grande majorité- est, à mon avis, simplement une idiotie »(VOL, 26/1/1912).

« Proletarian », le syndicaliste révolutionnaire, basé au Cap, qui édita le journal à partir de la fin de l'année 1910 jusqu'au début de 1912, fit valoir qu'il était inévitable que les travailleurs/euses africainEs commencent à organiser une « protection mutuelle ». Contrairement aux syndicalistes blancs de l'artisanat, « les autochtones non organisés jusque-là » avaient gagné « deux grèves » précisément parce qu'ils/elles avaient eu « le bon sens de pratiquer la solidarité ouvrière de classe », chose dont les syndicalistes de l'artisanat manquaient. « Tôt ou tard, ils se révolteront contre l'esclavage salarié » et la « seule chose logique à faire pour les esclaves blancs sera d'unir leur sort avec celui des esclaves salariés noirs dans un assaut commun contre le système capitaliste » (Vol. 27/10/1911). Il souligna les intérêts communs des deux ensembles de travailleurs/euses:

« Si les autochtones sont écrasés, les blancs tomberont avec eux », le « stress de la compétition industrielle » impose aux travailleurs blancs « d'accepter les mêmes conditions de travail que leurs frères noirs ». En outre,

une « hausse des autochtones » serait « entièrement justifiée » étant donné « la cruelle exploitation des ces derniers par les agriculteurs, les magnats miniers et les propriétaires d'usines » (VOL, 1/12/1911a). Cela devrait recevoir la « sympathie et le soutien de tous les salariés esclaves blancs ». « Proletarian » continua à condamner la « grotesque » attitude de « supériorité » des « aristocrates » du travail vis-à-vis des gens de couleur (VOL, 27/11/1911).

Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Et les IWW locaux et le Socialist Labour Party préconisaient des syndicats industriels révolutionnaires non-raciaux. Jock Campbell¹, le chef du Socialist Labour Party, un Irlandais provenant du Clydeside en Écosse, se distingua pour avoir été le « premier socialiste à faire de la propagande parmi les travailleurs africains », prônant « l'unité entre tous les esclaves salariés, quelle que soit leur couleur » (Cope, sd, p 93;.. Johns, 1995, p 32)². Ces contacts furent pris probablement au cours des réunions à Market Square³. L'Industrial Workers Union, prédécesseur des IWW, se décrivait comme une « organisation révolutionnaire ayant une conscience de classe et englobant tous les travailleurs, indépendamment du métier, de la race ou de la couleur » (VOL, 22/7/1910 cité dans Philips 1976, p. 123), tandis que les IWW cherchait à « mener la guerre de classe avec l'aide de tous les travailleurs, qu'ils soient efficaces ou inefficaces, qualifiés ou non, blancs ou noirs » (VOL, 25/11/1910). Glynn, après avoir quitté l'Australie en 1911 où il était devenu le principal défenseur de l'opposition des IWW australiens à la politique de l' « Australie blanche », retint cette perspective (Burgmann, 1995, p. 36). L'IWW local était le seul syndicat de l'Afrique du Sud d'avant 1914 qui ne posait absolument aucune restriction par rapport à l'appartenance raciale et le premier syndicat dans l'histoire sud-africaine ouvert aux travailleurs/euses de toutes les races. Il fut peut-être le premier du genre dans l'empire britannique en Afrique.

Ces pionniers libertaires développèrent aussi une critique ouvrière du Black Nationalism (Nationalisme Noir). « Prolétarian » était critique vis-à-vis des nationalistes « petits capitalistes », comme le Dr Abdullah Abdurahman, chef de l'Organisation Politique Africaine (African Political Organisation, APO), installés parmi les métisSES : en même temps qu'Abdurahman s'opposait au socialisme, il était prêt à faire pression et travailler avec les « agriculteurs néerlandais » locaux (VOL, 27/10/1911) ; cela « nonobstant le fait, dont il est pleinement conscient » que cette classe était « responsable de la célèbre loi de 1911 sur les Maîtres et Servants », utilisée pour réprimer les travailleurs/euses africainEs et de couleur (cette loi faisait, entre autres, de l'absence injustifiée au travail, des insultes envers l'employeur, de la négligence au travail etc... des fautes passibles de procédures pénales pouvant déboucher sur des peines d'emprisonnement – Note du CATS). À la place du nationalisme, il proposait l'internationalisme: «une organisation d'ouvriers salariés, noirs et blancs, hommes et femmes, jeunes et vieux » qui proclamerait « une grève générale universelle préparatoire à l'affirmation et l'exécution des intérêts de l'Afrique du Sud, pour le bénéfice des *travailleurs* et l'exclusion des *parasites* » (VOL, 27/10/1911, souligné dans le texte original). L'influence du syndicalisme révolutionnaire, et la manière dont il géra la situation en Afrique du Sud, mettent en question les allégations de l'école communiste pour laquelle le syndicalisme révolutionnaire local était seulement une « maladie », une forme d'« ultra-gauchisme » abstrait, confinée à quelques sectaires (Cope, sd, p 206-8).

The International, l'ISL et les Industrial Workers of Africa

L'ISL est présentée par l'école communiste comme une organisation marxiste radicale, dont la maturation

¹ Cope (n.d.), pp. 82, 93 donne le nom de « Jack Campbell ». Roux, dont le père était un associé proche de Campbell, le nomme « Jock » (Roux, 1978, p. 129, note de bas de page; Roux et Roux, 1970, p. 7).

² Roux conteste cela, affirmant que seuls des travailleurs blancs assistaient aux meetings de Campbell, mais il ne fournit pas de preuves et il admet dans son autobiographie qu'il ne l'avait jamais « entendu s'adresser à un meeting public » (Roux, 1978, p. 129, note de bas de page; Roux et Roux, 1970, p. 7). Johns cite Roux mais exprime la pensée de Roux fallacieusement : « Les meetings de Campbell étaient réservés seulement aux blancs », et il donne de manière erronée « James » comme prénom à Campbell. Voir Johns (1995, p. 28, note de bas de page 8).

³ Le meeting public de l'ISL de Johannesburg, au Square, à partir de 1915, attira « un petit groupe d'autochtones et d'hommes de couleurs ». (*Int.* 1/10/1915, « Branch Notes »).

politique a conduit à adopter le communisme de Lénine: c'était le « noyau communiste » des « vrais socialistes » (Dadoo, 1981), créé et dirigé par les « Marxistes révolutionnaires » (Cronin, 1991, p 9; Cronin, sd, p 6) et dominé par la « propagande inlassable » (Roux, 1978, p. 134) des « enseignements de Karl Marx » (Mbeki, 1992, p. 27). Néanmoins, l'école communiste soutient que l'ISL manquait d'une politique adéquate en ce qui concerne les discriminations raciales⁴. Une certaine incohérence est, cependant, évidente dans ces critiques, un décalage entre les données présentées et les conclusions politiques tirées. D'une part, l'ISL est présentée comme s'opposant au racisme, à la ségrégation et aux barrières de couleur, et tissant des liens avec les travailleurs/euses africainEs (Bunting, 1975, p 20, 1996, pp 11-12; Cronin, 1991, p 9; Forman, 1992, pp. 50-71 ; 'Lerumo', 1071, pp. 34-6 ; Cronin, n.d., p.7) . D'autre part, elle est présentée comme étant indifférente aux questions raciales et considérant comme « non digne d'intérêt l'oppression nationale de la majorité de la population de notre Pays » (Cronin, 1991, p.12). Ainsi, les Simons soulignent que l'ISL acceptait la ségrégation et le principe des barrières de couleur (Simons et Simons, 1983, pp. 191-2) et Bunting, 'Lerumo' et Roux allèguent que la plupart des membres de l'ISL étaient réticentEs vis-à-vis des intérêts des travailleurs/euses africainEs (Bunting, 1975, p.19, 1996, pp. 11-12 ; 'Lerumo', 1971, pp.38-9 ; Roux, 1978, 1993). Bunting, Cronin et Forman revendiquent en plus le fait que l'ISL focalisait son attention sur l'autogestion de la classe des travailleurs/euses blancHEs, la considérant comme une sorte d'avant garde de la révolution sud africaine (Bunting, 1975, p.17 ; Cronin, 1991, p.11 ; Forman, 1992, pp. 74-6).

Les travaux universitaires s'accordent tous généralement sur deux principales lignes d'argumentation, le caractère marxiste de l'ISL et sa faiblesse au sujet de la question raciale. L'ISL apparaît comme la « première organisation politique d'orientation marxiste de l'histoire du mouvement syndical sud-africain » (Mantzaris, 1988, p 161; voir également Johns, 1995, pp 51-2; Ntsebeza, 1988, p. 30), tandis que les revendications qu'elle ignorait ou le fait de flatter l'argument raciste sont des points largement répétés, principalement sur la base de citations de l'école communiste (voir, notamment, Drew, 1996, pp 16-17; Johns, 1995, p. 52; Legassick, 1973, p. 3; Ntsebeza, 1988, p. 30; Walshe, 1970, p 95-6,169). En 2000, seulement deux brefs articles de Hirson (1993) et Philips (1976) ont suggéré que le syndicalisme révolutionnaire avait influencé la première gauche, y compris l'ISL (Hirson, 1993; Philips, 1976), mais ces deux travaux manquaient de détails en ce qui concerne l'ISL elle-même.

Un examen de la presse, des réunions publiques et des politiques de l'ISL révèle une image nettement différente. L'ISL a initialement recruté à partir de deux sources principales.

Tout d'abord, elle a obtenu l'adhésion de la quasi-totalité du noyau central des IWW et des militantEs activistes du Socialist Labour Party après que les deux groupes, comme *The Voice of Labour* (La Voix du Travail), se soient dissous en 1913. Ensuite, elle s'est appuyée sur une faction radicale de la gauche qui émergea au sein du SALP après la répression de la grève générale des mineurs blancs en 1913, et qui fut galvanisée par l'opposition à la Première Guerre mondiale débutée en août 1914.

La plupart étaient des artisans ou des travailleurs en col blanc. W. H. «Bill» Andrews né à Suffolk en 1870 et arrivé en Afrique du Sud en 1893, où il devint un des chefs de file des membres de l'Amalgamated Society of Engineers et en 1910 il fut élu au Parlement pour le SALP (voir Cope, n.d.). David Ivon Jones est né au Pays de Galles en 1883 et est venu en Afrique du Sud pour des raisons de santé, il fut impliqué dans le mouvement ouvrier blanc en tant qu'employé (voir Hirson avec Williams, 1995). Il y avait d'autres militants aussi, comme George Mason, un charpentier d'Angleterre qui avait travaillé dans les mines et TP Tinker, un ouvrier qualifié du bâtiment et syndicaliste. L'exception fut S. P. Bunting, un diplômé d'Oxford, issu d'une famille anglaise de la classe moyenne, qui gérait un cabinet d'avocats à Johannesburg (voir Roux, 1993)⁵.

Organisée comme une « Ligue de guerre à la guerre » à l'intérieur du SALP, la faction de gauche publiait la *War on War Gazette* dans le but de s'opposer à l'appui de la majorité du SALP à l'effort de guerre, mais elle fut décisivement exclue lors d'une conférence spéciale du parti en août 1915. En signe de protestation, les

⁴ Cope (n.d.), le premier article de l'école communiste est une exception partielle.

⁵ Roux (1993) exagère grandement le rôle de Bunting, lui attribuant toutes les décisions politiques majeures et l'activisme de l'ISL à propos de la race, minimisant la contribution de radicaux comme Campbell, Dunbar et Tinker.

membres de la War on War League du comité de direction du SALP, y compris Andrews, le président, Jones, le secrétaire, J.A. Clark, le vice-président, et Gabriel Weinstock, le trésorier (Johns, 1995, p. 46), démissionnèrent et quittèrent la conférence. La War on War League fut reconstituée en tant qu'ISL en Septembre 1915, son journal rebaptisé *The International*, et elle coupa vite ses liens avec le SALP (Ticktin, 1969; *The International, Int.* Ci-après, 24/9/1915, 10/1/1915). Un mois plus tard, l'ISL présenta ses propres candidats aux élections générales, ils reçurent seulement 140 votes au total (Cope, n.d., p. 176; Johns, 1995, p. 56). Ses positions officielles émergentes se confrontèrent crûment avec celles de la main-d'œuvre blanche dominante. « Je maintiens », nous dit Andrews dans son manifeste électoral, « que c'est le devoir impératif des travailleurs blancs de reconnaître l'identité de leurs intérêts avec ceux des travailleurs autochtones ainsi que la lutte contre les maîtres communs » (Int., 22/10/1915). L'ISL n'a jamais compté plus de quelques centaines de membres⁶, des travailleurs immigrants qualifiés principalement de Grande-Bretagne et des États-Unis, ainsi que des Juifs d'Europe orientale (Mantzaris, 1988). Elle organisa des branches à Benoni, Durban, Germiston, Kimberley, Krugersdorp, Kimberley et Pretoria.

Lors de son premier congrès le 9 Janvier 1916, l'ISL conclut que « Nous encourageons l'organisation des travailleurs sur des bases industrielle ou de classe, indépendamment de la race, de la couleur ou de la religion, comme le moyen le plus efficace de fournir la force nécessaire pour l'émancipation des travailleurs » (Int., 01/07/1916, 14/1/1916).

Cela fut réaffirmé lors du Congrès de 1917, où l'ISL définit ainsi ses objectifs: « Propager les principes du Socialisme International, du Syndicalisme Industriel et de l'Antimilitarisme, pour maintenir et renforcer l'organisation de la classe ouvrière internationale » (Int., 19/1/1917). En 1918 fut ajoutée la « Promotion de l'organisation des travailleurs révolutionnaires de l'industrie » (Int., 01/11/1918). Que le « Syndicalisme industriel » de l'ISL fusse un syndicalisme révolutionnaire était clair. « La clé de la régénération sociale ... de la nouvelle Commonwealth socialiste », soutenait *l'International*, « se trouve dans l'organisation d'une classe prolétaire consciente au sein du Syndicat Industriel » (Int., 05/05/1916; Cf 08/04/1916), visant à « l'union de tous les travailleurs de l'industrie, non seulement en tant que force en soutien de leurs revendications politiques, mais comme l'embryon de ce Commonwealth socialiste qui ... doit prendre la place de l'actuel ordre barbare » (Int., 02/11/1916, 23/3/1916a).

« Le socialisme ne peut se réaliser que par *l'ensemble des travailleurs* du secteur industriel réunis pour prendre les commandes des moyens de production et travailler pour l'intérêt de tous » (Int., 16/6/1916a, souligné dans l'original). L'insurrection armée ainsi que l'activité parlementaire « trahissent les travailleurs, et les conduisent finalement au désespoir et à la mort sur les barricades » (Int., 05/05/1916). La fonction du Parlement était de « réguler et régler le système capitaliste, et de légiférer au sujet de la violence nécessaire à sa préservation » (Int., 21/1/1916) ; l'État était un « Moteur de la tyrannie de classe » (Int., 21/9/1917). Un contrôle accru de l'économie par l'État était juste un « servage d'État » mené par « des fonctionnaires en uniforme et boutons en cuivre, « capitalisme d'État imposé d'en haut » (voir Int, 25/2/1916b; 23/3 /1916b; 16/6/1916b; 21/6/1916, 11/3/1916, 17/11/1916, 12/08/1916, 03/02/1917; 27/4/1917; 16/8/1918; contra. Ntsebeza, 1988, p. 32).

Organisée industriellement, la classe ouvrière pouvait effectuer une révolution sociale relativement pacifique, ni par la « non-résistance, ni par le recours à la violence », mais par la « résistance de l'Union industrielle » (Int., 26/5/1916) et l'industrie serait « administrée ... démocratiquement par les travailleurs eux-mêmes ... au long des lignes de leur industrie particulière » (Int., 21/1/1916). Dans le Commonwealth socialiste il n'y aurait « pas de place pour le gouvernement, car seuls les esclaves peuvent être maintenus dans la soumission; pas de place pour les lois, car aucune restriction sera nécessaire dans une société fondée sur l'égalité sociale, pas de place pour des soldats ou des policiers, qui sont nécessaires seulement pour imposer les règles de classe » (Int., 1/6/1917a; 1/6/1917b, 14/6/1918). L'ISL se dotera de candidats, mais surtout comme une « méthode de propagande » et pour mesurer le soutien populaire et non pas pour instituer des réformes (Int.,

⁶ Des chiffres précis sont durs à obtenir : le congrès de l'ISL de janvier 1919 avait 39 délégués, ce qui indique un nombre de membres de « pas plus de quelques centaines » (Roux, 1993, p. 82), tandis que Jones ([1921] 1981) estimait que ce nombre de membres n'excéda jamais 400.

20/10/1916).

Dès le début, l'ISL s'opposa aux préjugés raciaux, à la ségrégation et au « racisme scientifique ». La quatrième édition de *The International* en 1915 (10/01/1915) déclarait sans équivoque que : « un internationalisme, qui ne reconnaît pas les pleins droits que les ouvriers sont à même de réclamer, serait une imposture. L'une des justifications de notre départ du Parti Travailleuse, c'est qu'il entrave notre liberté de traiter, sans égard pour l'intérêt politique, le grand et fascinant problème des autochtones. Si la Ligue prend des résolutions en accord avec les principes socialistes sur la question des autochtones, elle réussira à secouer le capitalisme sud-africain jusqu'à ses fondations ... On ne peut pas espérer libérer les blancs avant de libérer les autochtones.... »

Lors de la conférence de Janvier 1916, l'ISL adopta une « Pétition des droits des autochtones » qui affirmait, entre autres, « l'émancipation de la classe ouvrière *nécessite* l'abolition de toutes les formes de discrimination des autochtones, des systèmes de passeport (passeports intérieurs devant être portés par les personnes de couleur en dehors des zones géographiques qui leur étaient réservés, les « visas » intérieurs pouvaient être supprimés et les gens renvoyés dans leur région d'origine – Note du CATS) et de restrictions et la reconnaissance aux travailleurs autochtones du statut politique et industriel des blancs » (Int., 14/1/1916, nous soulignons). En 1917, *The International* organisa une série d'articles qui définissaient le racisme biologique comme « pure baliverne »: « Des travaux récents dans l'étude du cerveau ont permis d'écarter cette « biologie » », écrit SG Rich, « Arrêtons d'inventer des faits biologiques pour excuser notre renoncement à nous approcher des autochtones » (Int.,16/3/1917, souligné dans l'original; 23/3/1917; également Int, 06/02/1916). La science confirma, « tous les phénomènes fondamentaux et les capacités de l'homme sont enracinés dans ... l'humanité qui est noire, blanche et brune » (Int., 02/09/1917). Les travailleurs/euses africainEs étaient principalement analphabètes, mais tout comme l'étaient aussi « les fondateurs du mouvement syndical britannique » (Int., 04/07/1916). J. M. Gibson, ancien du Socialist Labour Party, soutenait qu'il n'y avait pas de divisions claires entre les capacités de races, et poussait les cols blancs à « descendre du piédestal des préjugés raciaux » et à « cesser d'avoir une idée démesurée de leur propre valeur en tant que race supérieure » (Int., 25/2/1916a). La « ségrégation est la politique du capitalisme, et non pas celle du mouvement ouvrier »: Elle a conduit à la désunion désastreuse entre les travailleurs/euses et n'est rien de plus qu'une couverture pour l'exploitation extrême des travailleurs/euses africainEs, et non à la politique protectrice réclamée par le SALP (Int., 06/02/1916).

Le « Syndicat Industriel » était « la racine de toutes les activités du mouvement ouvrier, qu'elles soient politiques, sociales ou autres » (Int., 05.05.1916), l'arme principale de la classe qui lutte pour de meilleures conditions de travail pour les travailleurs/euses, pour l'autogestion des travailleurs/euses *et* pour toutes les questions qui touchent la classe. Cette conception ne correspond pas à la caricature pérenne du syndicalisme comme un économisme apolitique : dans la conception de l'ISL, « le Syndicat industriel » était *le* véhicule de la libération nationale des AfricainEs. Les lois de passage, un instrument « splendide pour les « Profits » parce qu'ils rendent le travailleur autochtone pas cher et facile à gérer », ne pourraient être renversées sans que les travailleurs/euses africainEs s'organisent industriellement (Int., 19/10/1917b, nous soulignons):

« Une fois organisés, ces travailleurs peuvent casser n'importe quelle loi tyrannique. Sans organisation, ces lois sont des barrages de fer. Avec une organisation, elles ne valent pas plus que les chiffons de papier sur lesquels elles sont écrites ».

En outre, les intérêts des travailleurs/euses africainEs ne pourraient être réalisés que par la formation de syndicats industriels révolutionnaires et intégrés, pour « combattre le capitalisme dans toutes ses couleurs » (Int., 19/10/1917a; 19/10/1917b). Les nationalistes noirs tels que le Sud-Africain Native National Congress (SANNC) n'offraient aucune solution: leur nationalisme sapait l'unité de la classe ouvrière et défendait le capitalisme. Le parti des « Avocats et Procureurs Autochtones » (Int., 19/10/1917b), des « propriétaires fonciers natifs » (Int., 19/10/1917a), des « hommes en costard et cravate » (Cope, sd, p 212-13), le SANNC, réduisaient le racisme à un préjugé des Afrikaners, faisait appel à l'Empire britannique pour recevoir de l'aide et acceptait l'ordre capitaliste.

Le SALP fut attaqué pour son racisme, pour ses prétentions de classe moyenne et son rôle dans la tromperie des ouvrierEs blancHEs, les syndicats de l'artisanat blanc pour leur « complet oubli des souffrances des moins bien payés [et] des travailleurs blancs chômeurs, principalement des femmes » et pour leur attitude « intolérante » envers les esclaves salariés autochtones » (Int., 12/03/1915). « Esclaves de la plus haute oligarchie, les travailleurs blancs d'Afrique du Sud s'appuient sur une classe d'esclaves inférieurs, les races autochtones » (Int., 3/12 /1915). Les politiques de ségrégation étaient un « brise-lames chétif » (Int., 16/2/1917) contre « la combinaison de capital » en cours au sein de sociétés géantes et d'associations d'employeurs qui pouvaient certainement détruire les petits et divisés syndicats de l'artisanat (Int., 08/09/1918) et tous les niveler, « qualifiés et non qualifiés, devant le grand seigneur Machine » (Int., 03/03/1916; aussi 18/2/1916, 22/9/1916). Les syndicats de métier paieraient pour avoir ignoré « les cris des plus désespérés et les revendications des travailleurs les plus esclaves » (Int., 12/03/1915), les AfricainEs, parce que les employeurs utilisaient la main-d'œuvre africaine pas chère pour saper le niveau général des salaires et les conditions de travail.

Seule « Un Grand Syndicat » (« One Big Union ») aurait pu répondre à la combinaison du capital avec une combinaison tout aussi universelle du travail (Int., 22/9/1916, nous soulignons):

« Le choix est celui de rechercher une alliance soit avec la classe moyenne soit avec les bas fonds du salariat. Tant que le travailleur blanc regardera son compatriote autochtone, travailleur esclave, comme un objet à piétiner, plutôt que comme un compagnon de travail à relier industriellement pour l'aider à mener ses batailles industrielles, il restera le bouffon de l'impérialisme. L'un ne va pas sans l'autre.

L'ensemble de la lutte contre le capitalisme est une lutte contre les préjugés et les aversions que les capitalistes ont engendré parmi les travailleurs. Surmontez ceux-ci et le capitalisme sera vaincu. Tant que ceux-ci restent, il est inutile de pleurnicher sur la désunion du travail. Le boulot consiste à créer chez les travailleurs ce sentiment d'unité avec tous ceux qui travaillent pour un salaire, indépendamment du pigment de couleur qui peut avoir été injecté par la nature dans la peau de l'ouvrier et indépendamment de quels outils il a appris à utiliser. C'est la seule unité ».

Ce qu'il fallait, c'était un « nouveau mouvement » qui « ne connaisse pas de frontières entre les métiers, ni d'exclusions dues à la couleur » (Int., 12/03/1915). « L'homme qui parle d'un socialisme qui exclut les neuf dixièmes des travailleurs n'est pas honnête avec lui-même » (Int., 16/6/1916a).

L'ISL et l'organisation syndicale

Ce discours n'était pas une simple rhétorique : à partir de 1916, l'ISL définit sa politique « Comme solidarité avec les Africains en tant que collègues de travail dans une lutte commune » (Forman, 1992, p. 56), et en 1918, elle recruta des membres africains, des hommes de couleur et des indiens, des hommes tels que TW Thibedi, Bernard Sigamoney, RK Moodley et Johnny Gomas, gagnant ainsi la sympathie d'un certain nombre de militantEs dans l'APO et le SANNC. En Février 1916, par exemple, l'ISL organisa une réunion à Johannesburg contre la loi de 1913 sur les terres, le Land Act (Int., 18/2/1916) (le Native Land Act de 1913 limitait l'accès à la propriété foncière pour les gens de couleur à certaines zones représentant environ 13% du territoire sud-africain – note du CATS), la « première réunion dans le Transvaal des socialistes blancs et de l'African National Congress » (Forman, 1992, p. 54), pendant laquelle l'on définit cette loi comme une « tentative éhontée » de conduire le travailleur africain « pas cher, impuissant et non organisé, dans le marché du travail... et assurer aux employeurs en général et aux employeurs industriels en particulier la matière la plus convoitée de l'impérialisme moderne, une abondante main d'œuvre pas chère » (Int., cité dans Forman, 1992, p. 54). Une autre réunion appela à une rémunération majorée tant pour les BlancHEs que pour les AfricainEs travaillant dans les mines, un salaire égal pour un travail égal, et l'inclusion des Africains dans le Syndicat des travailleurs des mines (Gitsham et Trembath 1926, p. 159).

En Mars 1916, lors d'une réunion mixte, le syndicaliste ISL George Mason fit valoir que les socialistes devaient organiser des syndicats africains et les fusionner avec les syndicats blancs (Int., 04/07/1916). La réunion décréta que la Loi sur les Maîtres et les Servants pouvait être « abrogé par la force du syndicalisme ».

Le 8 Juin 1916, l'ISL accueillit Robert Grendon de la SANNC lors d'une réunion « avec un grand nombre d'autochtones » dans laquelle l'on souligna « à bruyante approbation » que l'usage des barrières de couleur au sein du syndicat était condamné (Int., 07/09/1916). Pendant une réunion en Juillet 1916 l'ISL releva les « barbaries auxquelles les Indiens du Natal étaient exposés » (Int., 28/7/1916). Le 9 Mars 1917, l'ISL organisa une manifestation publique contre le projet de Loi sur l'administration des affaires des autochtones, qui soulignait comme ce projet de loi avait été « conçu pour accélérer la production d'un travail pas cher et maintenir les autochtones plus que jamais dans une position de « servitude », en présageant aussi que cela constituait un « grave danger pour la paix en Afrique du Sud ». En 1918, l'ISL célébra la journée du 1er Mai devant le hall Pilkington à Ferreirstown, une région à majorité de couleur, ce fut la première célébration de cette journée « adressée aux travailleurs non européens » (Forman, 1992, p. 65-6).

À partir de 1917, l'attention de l'organisation se déplaça vers « la grande masse du prolétariat » qui, « en Afrique du Sud se trouve être *noir*, et donc privé des droits et socialement banni » (Int., 02/02/1917, souligné dans l'original). En Septembre 1917, l'ISL fut obligée de quitter ses bureaux de la Salle des Métiers de Johannesburg lorsque la direction interdit les installations aux AfricainEs (Johns, 1995, pp 75 -6). Les réunions publiques de l'ISL furent également confrontées à des perturbations de voyous blancs, souvent menées par les soldats de retour de la guerre et qui évidemment ne partagent pas les idées de l'école communiste selon lesquelles l'ISL était attachée aux barrières de couleur, à la ségrégation et à la suprématie blanche. La journée du premier mai 1917, qui comptait parmi ses conférenciers Horatio Bud'Mbelle du SANNC, fut interrompue par une foule, et ses réunions publiques hebdomadaires furent attaquées régulièrement tout le long du mois de Septembre de cette année-là (Int., 4/5/1917a; 4/5/1917b), une tendance qui se poursuivit jusqu'en 1919.

Des membres éminents de l'ISL dans les syndicats blancs, tels que Andrews et Mason, cherchèrent, avec peu de succès, à réformer ces organisations sur des bases syndicalistes révolutionnaires non-raciales (Johns, 1995, pp 64-9). En Août 1917, un comité composé d'activistes de l'ISL appela à une conférence en Septembre 1917 « pour discuter des voies et moyens de pousser les travailleurs à s'unir et à s'organiser industriellement afin qu'ils puissent être en mesure de présenter un front uni opposé à la classe patronale et de prendre enfin le contrôle de l'industrie » (Johns, 1995, pp 66-8). La Conférence, composée de 45 travailleurs - dont trois Africains -, élut un Comité pour un Manifeste, un comité qui comprenait aussi un Africain, qui avait pour but d'élaborer un manifeste en vue d'une convention pour « La création d'un syndicat industriel général englobant toutes les industries ... et organisant le mouvement sur des bases syndicalistes révolutionnaires » (Johns, 1995, pp 67-8). Même si la déclaration du Comité pour un Manifeste (voir Int., 22/2/1918) fut distribuée lors de la Conférence de la Fédération Industrielle Sud-Africaine en Décembre 1917, seuls les membres de l'ISL et plusieurs militants africains participèrent au rassemblement des syndicalistes révolutionnaires prévu à Pâques 1918 (Johns, 1995, pp 67-8).

L'ISL eut plus de succès dans l'organisation de ses propres syndicats révolutionnaires pour les travailleurs/euses africainEs, de couleur et indienNEs et même si ces syndicats étaient organisés sur des bases raciales, l'ISL espérait les englober dans un nouveau syndicat IWW d'Afrique du Sud.

En Mars 1917, les activistes créèrent à Durban un syndicat de travailleurs/euses indienNEs de l'industrie sur la base des idées de l'ISL (Int., 08/03/1917; Mantzaris, 1995, p 85). Le syndicat, organisé par Gordon Lee, de l'ISL, et Bernard LE Sigamoney et R. K Moodley, attira les travailleurs/euses de la restauration, des quais, de la blanchisserie, de l'impression et du tabac et revendiqua avoir le soutien des mineurs et des ouvrierEs des plantations sucrières (Int., 26/10/1917); Sigamoney, le plus éminent militant syndical indien en 1910 à Durban (Mantzaris, 1995), et Moodley, rejoint ainsi l'ISL. Notant un « grand éveil de la solidarité industrielle parmi les travailleurs de couleur » à Kimberley,

L'ISL envoya Sam Barlin pour organiser un syndicat des travailleurs/euses de l'habillement réunissant plusieurs centaines de travailleurs/euses du secteur, principalement de couleur; il fut présidé par M. Davis, avec Fred Pienaar comme secrétaire, et 27 membres du syndicat rejoignirent l'ISL, y compris Johnny Gomas, qui deviendra plus tard un personnage de premier plan dans le CPSA (Musson, 1989 pp 17-18; Int, 19/12/1919). En 1919, le syndicat avait gagné la reconnaissance des délégués syndicaux d'ateliers, le monopole d'embauche pour les syndiquéEs (closed shop) et des salaires plus élevés, et mis en place une

section à Johannesburg (Int., 07/04/1919, 25/7/1919). Barlin créa à Kimberley, parmi les travailleurs de couleur, le Syndicat des Cochers, qui lutta à la fin de 1919 pour une augmentation de salaire de 25 % et pour un salaire minimum de 2£ par mois (Int., 01/02/1920).

Trois mois après avoir lancé le Syndicat Industriel des Travailleurs Indiens, l'ISL annonça une réunion à Johannesburg pour « discuter de questions d'intérêt commun entre les travailleurs blancs et autochtones »⁷. La réunion, tenue en présence de dix membres blancs de l'ISL et de 20 Africains, fut la base d'une série de groupes de travail, dans lesquels Dunbar joua un rôle très important (Andrew Dunbar, 1879-1964, militant syndicaliste révolutionnaire et socialiste très connu, un des fondateurs de l'ISL puis du PC sud-africain où il maintint des positions syndicalistes révolutionnaires et anti-parlementaires avant d'en être exclu en 1928 – note du CATS), qui soutenait que l'ISL aspirait à « faire en sorte que les autochtones, qui sont la classe ouvrière de l'Afrique du Sud, soient organisés et aient les mêmes droits que les blancs » (Jali, 19/7/1917). Il soutenait, comme les indicateurs de la police l'ont noté, que les « autochtones devraient tout d'abord avoir les droits politiques de façon à éviter les lois de passage (système des passeports intérieur pour les gens de couleur – note du CATS), ainsi ils seraient capables de faire grève pour les autres choses » (Jali, 19/7/1917). Interrogé sur les moyens, il déclara à *The International* : « Si les autochtones qui travaillent dans les mines ... [sont] ... dans un syndicat et qu'ils font grève », ils seront en mesure de forcer le gouvernement à céder à leurs exigences. Le gouvernement ne pourrait pas arrêter tous les grévistes et les grévistes au sens large seraient capables d'exiger la libération de ceux qui seraient fait prisonniers. De même, sur les lois de passage: « Ils peuvent le faire seulement en se rassemblant et à la fin du mois ... en refusant d'aller pointer au bureau de passage » (Jali, 26/7/1917). Le gouvernement ne pourrait « pas arrêter l'ensemble des travailleurs » et serait obligé d'« abolir les lois de passage ». Les travailleurs/euses africainEs pourraient alors lancer une grève sur les salaires à travers le Witwatersrand (Mtembu, 26/7/1917).

Les groupes d'étude attirèrent des dizaines de gens, dont des militants du SANNC et de l'APO et le 27 Septembre 1917 ils furent transformés en syndicat africain doté d'un comité africain (Jali, 27/9/1917). Le premier syndicat pour les Africains, ne fut « pas une organisation politique, mais un organisme syndical » (Johnstone 1979, p. 254) visant un syndicat géant capable d'unir tous/tes les travailleurs/euses, tout en se concentrant sur les Africains. Initialement nommé « IWW », il finit par adopter en Octobre, une variante du nom, les « Travailleurs Industriels d'Afrique » (Industrial Workers of Africa) (Moroosi, 10/11/1917). Il commença par établir des liens avec d'autres organisations ; il chercha des liens avec l'Indian Workers' Industrial Union (Jali, 27/9/1917), et organisa des réunions conjointes avec la Section provinciale du SANNC, le Transvaal Native Congress (TNC) et l'APO. En Décembre 1917, furent organisées deux réunions avec l'APO et le TNC, pendant lesquelles « l'Industrial Workers mit l'accent sur la guerre de classe » et «... sembla avoir un certain talent pour agacer à l'extrême, les membres « éminents » du TNC.» (Int., 01.04.1918). Dans une réunion avec l'APO sur l'organisation syndicale neuf membres de l'Industrial Workers furent élus afin d'approcher l'APO (Johns, 1995, p 73; Johnstone, 1979 p. 258). Des membres de premier plan de l'Industrial Workers étaient également membres du TNC, et lorsqu'une faction TNC de gauche émergea en 1918 (Bonner, 1982) des membres de l'Industrial Workers (et, paraît-il, membres de l'ISL) tel Reuben Cetiwe, Hamilton Kraai et JD Ngojo prirent de l'envergure (Van der Walt, 2000).

De 1915 à 1920 le nombre de syndiquéEs fut décuplé, de 10 538 à 135 140 (Cope, sd, p. 200), et les grèves aussi augmentèrent en nombre. L'ISL fut blâmé, et le Premier ministre Louis Botha reprocha vivement aux socialistes « d'aller aux enclos indigènes pour les exhorter à s'organiser » (cité dans Simons et Simons, 1983, p. 206). L'ISL bien que pas si puissante, n'hésita pas à diffuser et soutenir les luttes. En Juin 1918, 152 éboueurs municipaux africains furent condamnés aux travaux forcés à cause d'une grève salariale, soulevant ainsi l'indignation générale et produisant un rassemblement du TNC à Johannesburg le 10 Juin. L'ISL et les Industrial Workers eurent la parole et, un Industrial Worker, «Mtota», proposa, avec grand succès, une grève générale pour soutenir les travailleurs municipaux (Bonner, 1982, p. 291). Lors d'un rassemblement 12 jours plus tard, un comité conjoint TNC/ ISL/Industrial Workers proposa une grève générale africaine pour le 1er

⁷ Ces meetings attiraient l'intérêt de la police et des rapports détaillés étaient compilés par des inspecteurs africains : Département de la Justice « The ISL and Coloured Workers », JD 3/527/17, Archives Nationales, Pretoria.

Juillet afin de revendiquer à la fois la libération « des travailleurs municipaux et une augmentation générale des salaires » (source : détective anonyme, 19/6/1918). Bien que la grève fut annulée, huit hommes furent accusés d' « incitation à la violence publique », Bunting, Tinker, et H.C. Hanscombe de l'ISL, Cetiwe, Kraai et Ngojo, et les deux membres modérés du TNC Mvabaza et D. Letanka (Forman, 1992, p. 69), « la première fois en Afrique du Sud » que « des membres des races européennes et autochtones, unis dans une cause commune, étaient arrêtés et inculpés ensemble pour ... activités politiques » (Forman, 1992, p. 59).

Les Industrial Workers of Africa furent réorganisés à Johannesburg par un membre de l'ISL, Thibedi, un enseignant (Int., 28/2/1919, 13/9/1918), et, après une campagne du TNC contre la loi de passage en Mars et Avril 1919, Cetiwe et Kraai (figures de premier plan dans cette action) déménagèrent à Cape Town et organisèrent une section des Industrial Workers à Ndabeni et sur les docks (Wickens, 1974, p. 393). L'Industrial Socialist League locale - une scission de la SDF qui avait adopté la plate-forme des IWW (*The Bolshevik*, 2/1920) et avait organisé en 1918 un Syndicat Industriel des Travailleurs de la Confiserie et de la Confiture parmi les métisSES - soutint leurs efforts (Int., 25/7/1919). Pendant ce temps, à Johannesburg, l'ISL recueillit des fonds pour les travailleurs de couleur grévistes du bâtiment (Int., 18/4/1919), une caution pour le leader, emprisonné, de la grève de Bloemfontein, Selby Msimang (Int., 03/07/1919, 05/02/1919, 05/09/1919), et obtint une résolution de protestation de la part des travailleurs blancs : « Que cette réunion des travailleurs conteste de la manière la plus forte possible la tentative des autorités de l'État Libre d'Orange d'intimider les travailleurs autochtones dans leur lutte pour chercher à améliorer leurs conditions de vie, en arrêtant et en emprisonnant leurs délégués ou représentants » (Rand Daily Mail, 03/03/1919, Ulrich 1998, p. 8).

Conclusion

De la discussion qui précède deux points ressortent. Tout d'abord, que la tradition dominante dans la gauche révolutionnaire sud-africaine des années 1910 était le syndicalisme révolutionnaire. Avec la révolution russe, le marxisme classique avait gagné une nouvelle influence, et en 1921, le SDF, l'ISL et l'Industrial Socialist League se réunissent avec d'autres petits groupes pour fonder le CPSA sur la plate-forme Internationale communiste.

Cette évolution marque une nette rupture avec l'orientation syndicaliste de la gauche, une pause obscurcie par le poids ultérieur de l'historiographie de l'école communiste. Même si, déjà en 1921, des articles dans *The International* ont continué à promouvoir le syndicalisme révolutionnaire, et, comme Lerumo l'admet dans l'histoire officielle du SACP, « les concepts syndicalistes restèrent dans le CPSA pendant de nombreuses années après sa fondation; des échos de leur approche et de leur phraséologie apparaissent dans de nombreux documents et revues » (« Lerumo »1971, p 40; également Van der Walt, 1999).

Deuxièmement, qu'il y a peu de fondement à l'idée que la première gauche était inconsciente au sujet de la question raciale, ou qu'elle avait activement soutenu l'idée de la suprématie blanche. L'ISL, en particulier, développa une critique étonnamment sophistiquée du racisme et une solution syndicaliste révolutionnaire, et elle influença un grand nombre de militantEs de couleur.

Que cette histoire ait été si complètement perdue, si complètement oubliée témoigne de l'influence de l'école communiste et des entraves à un réexamen de la gauche pré-communiste en Afrique du Sud comme partie de l'histoire du syndicalisme révolutionnaire.

Abréviations

APO	African Peoples Organisation
CPSA	Communist Party of South Africa
DJ	Department of Justice, South Africa
IISH	International Institute for Social History
Int.	The International
ISL	International Socialist League
SACP	South African Communist Party

SALP South African Labour Party
 SANNC South African Native National Congress
 SDF Social Democratic Federation
 TNC Transvaal Native Congress
 VOL The Voice of Labour

Revues

The Bolshevik, 2/1920, « What WE Stand For »
 Int., 24/9/1915, « Report on First General Meeting »
 Int., 1/10/1915, « Branch Notes »
 Int., 22/10/1915, « League Notes »
 Int., 3/12/1915, « The Wrath to Come »
 Int., 7/1/1916, « League Conference »
 Int., 14/1/1916, « The First Conference of the League »
 Int., 21/1/1916, « The Most Effective Means »
 Int., 11/2/1916, « The Break up of Capitalism »
 Int., 18/2/1916, « Workers of the World Unite »
 Int., 25/2/1916a, « Race Prejudice »
 Int., 25/2/1916b, « Mineworkers and Political Action »
 Int., 3/3/1916, « The War After the War »
 Int., 23/3/1916a, « Branch Notes »
 Int., 23/3/1916b, « Scab Manufacture »
 Int., 7/4/1916, « Call to the Native Workers »
 Int., 5/5/1916, « What's Wrong with Ireland »
 Int., 26/5/1916, « Violence and the Labour Movement »
 Int., 2/6/1916, « Anti-Segregation »
 Int., 9/7/1916, « Another Blow to Colour Prejudice »
 Int., 16/6/1916a, « Inviting Jim Sixpence to Tea »
 Int., 16/6/1916b, « State Mines, State Serfdom »
 Int., 21/6/1916, « Branch Notes »
 Int., 28/7/1916, « Branch Notes »
 Int., 4/8/1916, « Chopping off Heads »
 Int., 22/9/1916, « Disunity of Labour »
 Int., 20/10/1916, « Municipal Politics and the Revolution »
 Int., 3/11/1916, « « State Socialism » in Practice »
 Int., 17/11/1916, « Branch Notes »
 Int., 8/12/1916, « State Socialism »
 Int., 19/1/1917, « The Second Annual Conference »
 Int., 2/2/1917, « Those 32 Votes »
 Int., 9/2/1917, « The Great Unskilled »
 Int., 16/2/1917, « « The Poor Whites » and a Page From History »
 Int., 2/3/1917, « The Mineworkers to be Made a Scab Union »
 Int., 16/3/1917, « Notes on Natives N°1 »
 Int., 23/3/1917, « Notes on Natives N°2 »
 Int., 27/4/1917, 'Revolt or Revolution?' »
 Int., 4/5/1917a, 'Hooliganism: the Last Ditch »
 Int., 4/5/1917b, 'Mob Law on Mayday »
 Int., 1/6/1917a, 'League Notes »
 Int., 1/6/1917b, 'The Disease of Civilisation »
 Int., 3/8/1917, 'A Forward Move in Durban »

Int., 21/9/1917, 'The Uses of the Labour Politician »
 Int., 19/10/1917a, 'Beware of Labour Cranks »
 Int., 19/10/1917b, « The Pass Laws: Organise for their Abolition »
 Int., 26/10/1917, « Indian Workers Waking Up »
 Int., 4/1/1918, « A Unique Meeting »
 Int., 11/1/1918, « Our Annual Gathering »
 Int., 22/2/1918, « Industrial Unionism in South Africa » (« manifesto of the Solidarity Committee, reprinted here by order of the I.S.L. Management Committee »)
 Int., 14/6/1918, « Civilisation »
 Int., 9/8/1918, « Craft Unions Obsolete »
 Int., 16/8/1918, « Our Objective »
 Int., 13/9/1918, untitled
 Int., 28/2/1919, untitled
 Int., 7/3/1919, « The Ice Broken »
 Int., 18/4/1919, « League Notes »
 Int., 2/5/1919, « Defend Your Comrades! »
 Int., 9/5/1919, « On the Drum »
 Int., 4/7/1919, untitled
 Int., 25/7/1919, untitled
 Int., 19/12/1919, « Kimberley Tailors' Strike »
 Int., 2/1/1920, « Kimberley Strikes: More White Scabbing »
Rand Daily Mail, 3/3/1919, « White Workers' Sympathy with Natives »
Solidarity, 1/10/1910, « Industrial Unionism in South Africa »
Solidarity, 24/6/1911, « South Africa I.W.W. »
 VOL, 31/7/1909a, « Our Postbag' (letter on « The Colour Question » by « Finem Respice »)
 VOL, 31/7/1909b, « Irrespective ... of Colour »
 VOL, 14/8/1909, « A Socialist Party » (editorial)
 VOL, 21/8/1909, « Our Postbag » (reply on 'The Colour Question' by 'Finem Respice')
 VOL, 13/11/1909, « Our Postbag » (letter on 'Socialist "Ratting"' by 'Cynicus')
 VOL, 11/12/1909, « Our Postbag » (letter by 'Cynicus')
 VOL, 18/12/1909, « Our Postbag » (letter on 'Socialism and Colour' by 'Cynicus')
 VOL, 25/11/1910, « I.W.W. Notes »
 VOL, 27/10/1911, « The Problem of Coloured Labour »
 VOL, 24/11/1911a, 'I.W.W. Propaganda Notes »
 VOL, 24/11/1911b, « « Recognition » »
 « VOL, 1/12/1911a, « Sundry Jottings from the Cape: A Rebel's Review »
 VOL, 1/12/1911b, « The « Sherman » Agitation »
 VOL, 26/1/1912, letter from H. Glasse
 VOL, 14/6/1912, « Heard and Said »

Archives

Glasse, H. (1896), Letter to C. M. Wilson, Trotsky and the ILO/ICL Collection 1217, International Institute of Social History (par la suite « IISH »), 6 Septembre.
 Glasse, H. (1900), Letter to J. Turner, manager of Freedom, Trotsky and the ILO/ICL Collection, 1217, IISH, 12 Décembre.
 Glasse, H. (1901), *Socialism the Remedy: Being a Lecture Delivered in the Mechanics' Institute, Port Elizabeth, Cape Colony*, par Henry Glasse (Freedom Press, London, IISA, AN 90/65).
 Jali, W. (19/7/1917), report on meeting, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National Archives, Pretoria.
 Jali, W. (26/7/1917), report on meeting, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National

Archives, Pretoria.

Jali, W. (27/9/1917), report on meeting, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National Archives, Pretoria.

Jones, D. I. (1981[29/3/1921]), « Communism in South Africa », presented to the Executive of the Third International on behalf of the ISL, in Bunting (1981).

Kropotkin, P. A. et Glass, H. (1902), *Organised Vengeance, Called « Justice »/The Superstition of Government* (London: Freedom Press, IISH, AN 29/1202A).

Moroosi, R. (11/10/1917), report on meeting, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National Archives, Pretoria.

Mtembu, W. (26/7/1917), report on meeting, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National Archives, Pretoria.

SALP manifesto (1960[1910]), « Programme of Principles », in D. W. Kruger (ed.) *South African Parties and Policies, 1910–1960: A Select Source Book* (Cape Town: Human and Rousseau).

Unnamed detective (19/6/1918), report on meeting of TNC and Industrial Workers of Africa, in DJ, « The ISL and Coloured Workers » JD 3/527/17, National Archives, Pretoria.

Secondaire

Avrich, P. (1984), *The Haymarket Tragedy* (Princeton, NJ: Princeton University Press).

Bayerlein, B. and Van der Linden, M. (1990), « Revolutionary Syndicalism in Portugal », in M. Van der Linden et W. Thorpe (eds) *Revolutionary Syndicalism: An International Perspective* (Otturup: Scholar Press).

Beyer-Arnesen, H. (1997–98), « Anarcho-Syndicalism: A Historical Closed Door ... or Not? », *Libertarian Labour Review*, 22, pp. 20–4.

Bonner, P. L. (1982), « The Transvaal Native Congress, 1917–1920: The Radicalisation of the Black Petty Bourgeoisie on the Rand », in S. Marks and R. Rathbone (eds) *Industrialisation and Social Change in South Africa* (Johannesburg: Ravan).

Bookchin, M. (1977), *The Spanish Anarchists: The Heroic Years 1868–1936* (New York: Harper Colophon Books).

Boydell, T. (n.d.), « Foreword », in W. H. Harrison, op cit.

Bransky, D. (1974), « The Causes of the Boer War: Towards a Reappraisal », London: University of London, mimeo.

Bunting, B. (1975), *Moses Kotane: South African Revolutionary* (London: Inkululeko).

Bunting, B. (ed.) (1981), *South African Communists Speak: Documents from the History of the South African Communist Party, 1915–1980* (London: Inkululeko).

Bunting, B. (ed.) (1996), « Introduction », *Letters to Rebecca: Letters from South African Communist S.P. Bunting to his Wife* (Belville: Mayibuye Books, University of the Western Cape).

Burgmann, V. (1995), *Revolutionary Industrial Unionism: The IWW in Australia* (Cambridge: Cambridge University Press).

Casanovas, J. (1994), « Labour and colonialism in Cuba in the second half of the nineteenth-century », PhD thesis, Stony Brook, State University of New York.

Cope, R. K. (n.d.), *Comrade Bill: The Life and Times of W.H. Andrews, Workers' Leader* (Cape Town: Stewart Printing).

Cronin, J. (n.d.), *The Red Flag in South Africa: A Popular History of the Communist Party* (Johannesburg: Jet Printers).

Cronin, J. (1991), « Origins and « Native Republic » », in C. Bundy (ed.) *The History of the South African Communist Party* (Cape Town: University of Cape Town, Department of Adult Education and Extra-Mural Studies).

Dadoo, Y. (1981), « Introduction by Dr Yusuf Dadoo, National Chairman of the South African Communist Party », in B. Bunting (ed.) *South African Communists Speak: Documents from the History of the South African Communist Party, 1915–1980* (London: Inkulileko).

Drew, A. (ed.) (1996), *South Africa's Radical Tradition: A Documentary History. Volume 1: 1907–1950*

- (Cape Town: UCT Press).
- Dulles, J. W. F. (1973), *Anarchists and Communists in Brazil, 1900–1935* (Austin: University of Texas Press).
- Forman, L. (1992[1959]), « Chapters in the History of the March to Freedom », in S. Forman and A. Odendaal (eds) *Lionel Forman: A Trumpet from the Rooftops* (London: Zed Books).
- Gitsham, E. and Trembath, J. F. (1926), *A First Account of Labour Organisation in South Africa* (Durban: E.P. and Commercial Printing).
- Gordon, E. A. (1978), « Anarchism in Brazil: theory and practice, 1890–1920 », PhD thesis, Tulane University.
- Harrison, W. H. (n.d.), *Memoirs of a Socialist in South Africa 1903–47* (Cape Town: Stewart Printing).
- Hart, J. (1978), *Anarchism and the Mexican Working Class, 1860–1931* (Austin: Texas University Press).
- Hirson, B. (1993), « Syndicalists in South Africa, 1908–1917 », paper for postgraduate seminar on Comparative Labour and Working-Class History, University of London, 12 November.
- Hirson, B. with Williams, G. A. (1995), *The Delegate for Africa: David Ivon Jones, 1883–1924* (London: Core Publications).
- Hobart Houghton, D. (1964), *The South African Economy* (Oxford: Oxford University Press).
- Hobsbawm, E. (1993), « Bolshevism and the Anarchists », in E. Hobsbawm *Revolutionaries* (London: Abacus).
- Howell, D. (2000), « Taking Syndicalism Seriously », *Socialist History*, 16, pp. 27–48.
- Johns, S. W. (1995), *Raising the Red Flag: The International Socialist League and the Communist Party of South Africa, 1914–32* (Bellville: Mayibuye Books, University of the Western Cape).
- Johnstone, F. A. (1979), « The IWA on the Rand: Socialist Organising amongst Black Workers on the Rand 1917–8 », in B. Bozzoli (ed.) *Labour, Townships and Protest* (Johannesburg: Ravan).
- Katz, E. (1976), *A Trade Union Aristocracy: A History of White Workers in the Transvaal and the General Strike of 1913* (Johannesburg: Institute for African Studies).
- Katz, E. (1994), *The White Death: Silicosis on the Witwatersrand Gold Mines, 1886–1910* (Johannesburg: Witwatersrand University Press).
- Krut, R. (1988), « The Making of a South African Jewish Community », in B. Bozzoli (ed.) *Class, Community and Conflict* (Johannesburg: Ravan).
- Legassick, M. (1973), « Class and Nationalism in South African Protest: The South African Communist Party and the « Native Republic », 1928–34 », *Eastern African Studies*, XV, pp. 1–67.
- « Lerumo » [Michael Harmel] (1971), *Fifty Fighting Years: The Communist Party of South Africa 1921–71* (London: Inkululeko).
- Lorwin, L. (1959), « Syndicalism », *Encyclopaedia of the Social Sciences*, volume 13 (New York: The Macmillan Company).
- Mann, T. (1967[1923]), *Tom Mann's Memoirs* (London: MacGibbon and Kee).
- Mantzaris, E. A. (1995), « The Indian Tobacco Workers Strike of 1920: a socio-historical investigation », in E. A. Mantzaris *Labour Struggles in South Africa: the forgotten pages 1903–1921* (Collective Resources Publications: Windhoek).
- Mantzaris, E. A. (1988), « Radical Community: The Yiddish-Speaking Branch of the International Socialist League, 1918–20 », in B. Bozzoli (ed.) *Class, Community and Conflict* (Johannesburg: Ravan).
- Marshall, P. (1994), *Demanding the Impossible: A History of Anarchism* (London: Fontana).
- Mbeki, G. (1992), *The Struggle for Liberation in South Africa* (Bellville: Mayibuye Books, University of the Western Cape).
- Musson, D. (1989), *Johnny Gomas: Voice of the Working-Class: A Political Biography* (Cape Town: Buchu Books).
- Nettlau, M. (1996[1934]), *A Short History of Anarchism* (London: Freedom Press).
- Ntsebeza, L. (1988), « Divisions and unity in struggle: the A.N.C., I.S.L and C.P.S.A., 1910–28 », BA Hons dissertation, Economic History, University of Cape Town.
- Oliver, H. (1983), *The International Anarchist Movement in Late Victorian London* (London: Croom

Helm/New Jersey: Rowman and Littlefield).

Philips, J. (1976), « The South African Wobblies: The Origins of Industrial Unions in South Africa », *Ufuhama*, 8(3), pp. 128–38.

Pike, H. R. (1985), *A History of Communism in South Africa* (South Africa: Christian Mission International).

Rocker, R. (1989[1938]), *Anarcho-Syndicalism* (London: Pluto Press).

Roux, E. (1978[1948]), *Time Longer than Rope: A History of the Black Man's Struggle for Freedom in South Africa*, 2nd edn (Madison: Wisconsin University Press).

Roux, E. (1993[1944]), *S.P. Bunting: A Political Biography* (Bellville: Mayibuye Books).

Roux, E. and W. Roux (1970), *Rebel Pity: The Life of Eddie Roux* (London: Rex Collings).

Simons, J. et Simons, R. (1983[1965]), *Class and Colour in South Africa, 1850–1950* (London: International Defence and Aid Fund).

Thorpe, W. (1989), « The Workers Themselves »: *Revolutionary Syndicalism and International Labour, 1913–23* (Dordrecht: Kluwer Academic Publishers).

Ticktin, D. (1969), « The War Issue and the Collapse of the South African Labour Party », *South African Historical Journal*, 1, pp. 59–80.

Ulrich, N. (1998), *Class, Race and Protest in Bloemfontein, 1919–1925* (Johannesburg: Postgraduate Forum, University of the Witwatersrand).

Van der Linden, M. (1998), « Second Thoughts on Revolutionary Syndicalism », keynote address, *Syndicalism: Swedish and International Historical Experiences*, Stockholm University, Sweden, March.

Van der Linden, M. and Thorpe, W. (eds) (1990), *Revolutionary Syndicalism: An International Perspective* (Otterup: Scolar Press).

Van der Walt, L. (1999), « « The Industrial Union is the Embryo of the Socialist Commonwealth »: The International Socialist League and Revolutionary Syndicalism in South Africa, 1915–1919 », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, XIX(1), pp. 5–30.

Van der Walt, L. (2000), « Revolutionary Syndicalism and African Workers in South Africa: The Industrial Workers of Africa and the Transvaal Native Congress, 1917–1921 », *South African Sociological Association Congress*, University of the Western Cape, July.

Van Duin, P. (1990), « South Africa », in M. van der Linden et J. Rojahn (eds) *The Formation of Labour Movements, 1870–1914* (Leiden: E. J. Brill).

Visser, W. P. (1987), « Suid-Afrikaanse Koerantberiggewing en—Kommentaar ten opsigte van Arbeiderspartye, Sosialistiese Partye en Ander Radikale Groepe en Bewegings, 1908–1915 », MA thesis, University of Stellenbosch.

Walshe, P. (1970), *The Rise of African Nationalism in South Africa: The African National Congress 1912–1952* (Berkeley: University of California Press).

Wickens, P. L. (1974), 'The One Big Union Movement among Black Workers in South Africa', *International Journal of African Historical Studies*, 7(3), pp. 391–416. Woodcock, G. (1975), « Anarchism: A History of Libertarian Ideas and Movements » (London: Penguin).

Yoast, R. A. (1975), « The development of Argentine anarchism: a socio-ideological analysis », PhD thesis, University of Wisconsin, Madison.